

# **MENTON-HENDAYE n° 14072**

## **COMPTE-RENDU par Max AUDOUIN**

Le 6 juin, Alain Collongues et moi avons fait notre débarquement à Menton en venant de Brest. En descendant de la Turbie, nous avons croisé force cyclos du coin y grim pant en plein midi. Je sais que le lendemain je serai à leur place à la même heure et l'idée ne m'enchanteguère. Menton-Hendaye sera la dernière de mon troisième cycle de Diagonales et il me faut bien me reposer avant de l'attaquer. Après avoir fait apposer le tampon final, nous nous rendons au Claridge's Hôtel où nous déposons les vélos, puis allons nous restaurer pour marquer la fin du voyage. Alain est un peu obsédé par l'idée de trouver un antivol avant d'aller prendre le train de nuit; juste un petit détail qui gratte un perfectionniste.

Après avoir pris une douche à mon hôtel, le voici qui part à la gare et j'attaque la grande lessive pour partir tout propre demain.

### **MENTON – DRAGUIGNAN (125 km ; dénivelé 1760 m) 7 juin 2014**

A 8h30 mon réveil m'empêche de faire un tour de cadran complet. Voilà mon déficit de sommeil comblé. En avant pour cette nouvelle aventure.

Je pointe à 12h25 au commissariat et c'est sous le soleil que je quitte Menton et attaque la Turbie. Voici deux gars chargés qui finissent la descente. Ils freinent et moi aussi. Demi-tour pour faire connaissance de deux Albertvillois qui terminent Brest-Menton. Il leur reste encore deux heures, sont très contents et me souhaitent bonne route.

A la Turbie, je mets la carte départ à la poste principale, puis rejoins Nice par le col d'Èze et le col des Quatre Chemins. Finie la tranquillité et le parfum des plantes grasses méditerranéennes, car me voici dans la circulation d'un samedi après-midi et même la piste de la promenade des Anglais est très fréquentée. C'est après l'hippodrome de Cagnes-sur-Mer que je quitte la côte d'Azur et attaque la côte qui mène à Grasse. A l'entrée de la ville je refuse à tort la voie de contournement qui mène à Draguignan et m'engage dans le centre-ville. Me voici orienté par une série de sens interdits et délaissant mon GPS je me fie à mon pif pour parcourir les vieilles ruelles piétonnes ombrées. Je m'arrête dans une épicerie et, voyant mon maillot de l'Amicale, le patron a déjà son tampon à la main. Mais non monsieur, je suis un simple client, juste fier de voir les diagonalistes reconnus.

Arrivé à Draguignan à 19h25, je dîne avec plaisir dans la trattoria voisine. Le service y est très rapide et je me rafraîchis d'abord avec une salade composée. J'interroge le patron sur la raison de la plaque de voiture Montréal accrochée au mur. Il est natif canadien mais est ici depuis près de trente ans. Je lui explique ce que je fais et qu'en août je serai avec madame à Montréal pour l'encourager aux championnats du monde de natation des Maîtres. Du coup mon plat de pâtes est impressionnant et me voici bien calé pour l'étape de demain.

### **DRAGUIGNAN – PÉZENAS (293 km ; dénivelé 1920 m) 8 juin 2014**

Il fait un peu frais à 4h00 ce matin, mais pas au point d'enfiler les jambières. Pas de problème pour traverser Draguignan endormie le dimanche. J'ai mangé des bricoles avant de partir et il me tarde de voir une boulangerie ouverte. Bonne pioche à Tavernes à 6h20 où le patron sort du fournil, me sert mais me répond par la négative sur l'ouverture du café voisin. J'ai bien la tronche du gars déçu, car il va chercher sa cafetière avec un bol et du sucre et me voici déjeunant sur le comptoir. Il me parle du plaisir qu'il a dans son métier et qu'il n'arrive pas à trouver un jeune prêt à se plier aux horaires. C'est comme les diagonalistes, sauf que pour lui c'est toute l'année.



Avec le soleil et le vent dans le dos tout me paraît beau et je m'arrête même photographier la grande façade du château de Saint Martin de Pallières impressionnant sur sa colline.

La route est ensuite gentiment vallonnée jusqu'au Puy Sainte Réparate où je contrôle à 9h00. Il n'y a rien à réparer puisque je bénéficie d'un gentil vent d'est et qu'il fait encore bon. Mais après Salon de Provence j'ai l'impression de ne plus avancer sur l'interminable ligne droite en pleine cagna jusqu'à Saint Martin de Crau.

Heureusement, voici maintenant une route à l'ancienne bordée de platanes à l'ombre rafraîchissante.



J'observe que plus j'approche du delta du Rhône, plus le vent tourne au sud et ne m'aide plus. Je franchis le fleuve à Arles et dans la traversée de la Camargue il ne faut pas compter sur les rizières et les petites haies de jongs pour fournir un abri du soleil et du vent latéral.

Une vue typique : à ma gauche un parc de chevaux blanc et à ma droite des vachettes noires au poil luisant.

J'ai prévu un contrôle à Vauvert et Marc Hehn en préparant mon carnet n'a pu s'empêcher d'un « Au diable !!! ».

Bien prévu, car il fait chaud comme en enfer : 41-42° affichés. Et le diable se cache dans les détails: le dimanche après-midi de Pentecôte grâce soit rendue à la seule boutique ouverte où je me restaure, mais il n'y a pas de tampon. Je choisis d'avancer jusqu'à Lunel, la ville suivante, où la station-service est ouverte. J'y refais le plein de carburant frais et pointe à 15h50 avec encore de l'avance sur mon tableau de marche.

Je vais en avoir besoin ainsi que de patience pour contourner Montpellier par Mauguio, Lattes et Fabrègues. Toujours autant de ronds-points mais pas trop de monde.

Je passe ensuite près de l'abbaye de Valmagne, mais ce n'est plus l'heure de faire des photos. Comme j'en ai pris l'habitude, lorsque je vois que j'arriverai après 19h30, je téléphone à l'hôtel pour les prévenir. En fait, je suis à Pézenas à 19h50 et me rends compte que si j'ai choisi un hôtel dans un quartier excentré, je n'ai pas d'autre solution que de redescendre au centre-ville à vélo car il ne fait pas restaurant le dimanche. Du coup, après avoir mangé une pizza, je remonte et ne suis couché qu'après 22h.

## **PÉZENAS – LA BARTHE DE NESTE (297 km ; dénivelé 2100m) 9 juin 2014**

Départ encore à 4h ce matin sans petit-déjeuner consistant. A cette heure du lundi de Pentecôte il n'y a personne sur la N9 mais j'entends quand même un peu de circulation sur l'autoroute parallèle. Je traverse Béziers endormie et franchis l'Orb sur le fameux Pont Vieux.

Il me faut rouler jusqu'à Homps, lieu de mon quatrième contrôle. Comme le vent est favorable, j'y suis avant 7h et fais le tour du bourg en vain. Sur le port du canal du Midi les cafés sont fermés mais on me dit de tenter ma chance à la superette station-service en sortie du bourg que je viens de parcourir en tous sens. J'y arrive pour voir porte close, jusqu'à 7h30 dit l'affiche, mais il y a de la lumière et du mouvement à l'intérieur. J'attire l'attention de la caissière en tapant au carreau et en agitant mon carnet. Par curiosité elle entrouvre la porte; je lui explique que je veux un coup de tampon, preuve de mon passage. Elle me fait entrer, referme derrière moi et pendant qu'elle va chercher le tampon j'attrape des viennoiseries toutes chaudes et une boisson. Impossible me dit-elle, ma caisse n'ouvre qu'à 7h30. Je fais une rapide addition, sors un billet de cinq euros et en grand seigneur je dis « gardez tout ». En

fait dix centimes pour un privilège pas cher payé. Je sors et elle referme la porte devant plusieurs personnes qui attendent en grognant. Oui, mais moi il me reste 225 bornes à faire.



Sur la D610 qui joue à saute-mouton avec le canal je rejoins Carcassonne puis continue plein ouest vers Fanjeaux qui domine la plaine du Lauragais et où m'attend le choix déjà évoqué dans une précédente diagonale : soit monter tout droit par ce qui devait être la voie romaine, soit prendre la route en virages qui cassent la pente. A l'économie je choisis la deuxième solution. Les deux routes se rejoignent avant de passer sous la monumentale porte d'entrée qui me plaît bien.

« Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé » a dit Alphonse de Lamartine. J'aurais dû m'en souvenir, car contrôler à Saverdun un lundi de Pentecôte en l'absence de Bernard Lescudé, ça n'est pas simple. J'étais prévenu de son absence depuis longtemps. Après tout, un responsable de Diagonales et Eurodiagonales a aussi le droit de s'absenter, pour faire du vélo par exemple. Mais là encore c'est le désert. Seul un distributeur de billets fournit la trace de mon passage. Je ne vais même pas m'abriter sous la halle, car ramolli par la chaleur je suis juste dans mon horaire.

Un peu avant Carbonne je téléphone à mon neveu et filleul Laurent qui habite à Cazères. Comme je dois y passer dans une vingtaine de kilomètres, l'occasion est trop bonne sachant que nous ne nous voyons même pas une fois par an. « Je t'attends au rond-point à l'entrée. As-tu besoin de quelque chose ? » me dit-il. Sûr qu'une boisson fraîche me fera du bien. Au point prévu, il me fait signe. Nous nous mettons à l'ombre et je m'assieds dans l'herbe. Pour dire qu'en diagonale une pose d'une demi-heure c'est un cadeau précieux. Il me guide ensuite pour contourner le centre-ville complètement fermé pour la fête foraine de la Pentecôte. On se fait un petit signe et me voici en route pour Saint Gaudens en suivant la Garonne.

Je n'essaie pas de rattraper mon retard. D'ailleurs ce n'était pas du temps perdu ! J'arrive à l'hôtel à la Barthe de Neste à 20h25 et peut dîner rapidement car incité à prendre le menu du jour. Je suis content d'avoir bouclé la dernière grosse étape, bien que celle de demain ne soit pas une formalité.

## **LA BARTHE DE NESTE – HENDAYE (216 km ; dénivelé 970 m) 10 juin 2014**

Il est 4h45 quand je pars ce matin, bien nourri par un copieux plateau petit-déjeuner. Surprise en sortant, le temps est à la pluie ou plutôt une bruine très fine qui enveloppe tout. C'est signe que le vent a tourné et qu'il est de sud-ouest maintenant. Comme nous sommes à 600 mètres d'altitude, la descente vers la vallée se fait très prudemment. Je passe mon temps à essayer mes lunettes et avance dans le faisceau laiteux de ma torche.

Ma route suit ensuite l'autoroute A64 jusqu'à Tarbes encore très calme. Ce n'est pas pareil à Pau où tout le monde semble pressé à 8h30. Content d'en sortir pour aller pointer mon dernier contrôle à Lacq. Est-ce parce qu'il fait grand jour ou que les torchères sont éteintes, mais je ne retrouve pas les images de mes souvenirs anciens. Ça ne m'empêche pas de faire un ravitaillement sérieux au Vival du coin. Je réalise qu'en deux diagonales j'aurai bien mangé une vingtaine de bananes, des sucres lents qui passent tous seuls.

Je suis maintenant le gave de Pau jusqu'à Peyrehorade et, à l'entrée, je m'arrête au même petit snack qu'en 2009 et 2012. J'entre avec un fort « bonjour les Picardes » qui me fait tout de suite reconnaître. J'ai droit à une assiette américaine (?) avec double dose de frites. Je peux manger calmement car, ayant appelé notre sariste Gilbert Videau, je sais qu'il viendra à ma rencontre sur la route de Urt dans un moment. Ces dames sont si contentes de notre bavardage

qu'elles m'offrent le café et une bouteille d'eau fraîche. Elles me disent à la prochaine, mais je ne promets rien pour plus tard.

Voici Gilbert sur son coursier. Sur la route qui longe l'Adour, nous reprenons la



conversation que nous avons eue à Saumane, son projet de PBP en tandem et la diagonale fin juin pour se tester en vraie grandeur. Je penserai bien à lui et à Pierrette. Nous arrivons à Bayonne et c'est maintenant devenu une tradition que de poster la carte d'arrivée à la boîte proche des tours romaines et des remparts de Vauban. Ensuite nous finissons la montée et prenons la D810, ex-N10.

Comme Gilbert me l'avait dit à Pâques, les travaux d'aménagement ont bien progressé et une belle piste cyclable en bordure nous protège. Dommage qu'elle ne soit pas plus longue! Aux abords de l'aéroport, Gilbert me quitte en me souhaitant du plaisir sur le rugueux toboggan final qui se poursuit jusqu'à l'entrée de Hendaye. Sur les points hauts j'y ai quand même quelques belles vues sur l'océan qui étincelle au soleil. Je pointe au commissariat à 16h55 et voilà, j'ai réalisé mon projet de boucler cette année ce troisième cycle de diagonales. Peut-être parce que j'en ai fait une à deux en très bonne entente avec Alain Collongues juste avant? Mais la solitude sur celle-ci m'a pesé et j'ai cherché à la rompre par des rencontres. Ai-je encore à me prouver quelque chose en solo?

C'est maintenant que les ennuis commencent et grâce au progrès des smartphones j'en suis averti depuis ce matin par un message de la SNCF : fortes perturbations. Votre train du 11/06 ne roulera pas. RdV pour échanger ou annuler votre billet.

Du commissariat je descends aussitôt à la gare. Il est 17h. J'explique mon cas à l'accueil où on m'informe qu'un TGV stationne et partira pour Paris à 17h45. Je vais voir le chef de bord qui se montre très compréhensif, m'indique la voiture de tête et m'explique le système des strapontins rabattables que je pratique depuis des années. Mais il ne peut m'attribuer une place précise et me dit que si des voyageurs ont loué les strapontins il me faudra démonter et ranger mon vélo. Je ne peux faire autrement qu'acquiescer en me demandant s'il sait bien qu'il me donne les consignes officielles en les sachant inapplicables à ma randonneuse.

Faisant omnibus jusqu'à Dax, le train va se remplir progressivement. Des gens s'étonnent de voir un vélo à leur place, mais comme à chaque fois il reste des sièges plus confortables disponibles, tout se passe bien jusqu'à Paris.

Un super cadeau bonus se trouve à minuit en bout de quai à Montparnasse. C'est Alain qui est venu m'attendre après quatre jours de séparation ;-). Il me dit s'être posé la question : qu'est-ce qui me ferait le plus plaisir? Réponse: prendre une douche et me coucher chez moi. Et voilà son cadeau: il me ramène à Creil. La solidarité dans les Diagonales crée des liens forts.